

Président de l'île de Romarin

L'autre jour, je me suis réveillé sur la plage d'une île qui semblait paradisiaque. J'ai essayé de me réveiller vraiment, mais non, je ne rêvais pas. Je sentais les petites piqûres du sable dans mon dos, j'entendais le ressac apaisé, tranquille. Je n'étais vêtu que d'un bermuda de toile beige.

Je me suis levé et me suis approché du rivage en titubant d'incertitude, m'attendant à chaque instant à un véritable et brutal réveil. L'eau était fraîche, je me suis avancé jusqu'au niveau des genoux. Lentement, j'ai balayé du regard l'horizon lointain, puis, tournant sur moi-même, l'aspect de l'île. Au-delà de la bande de sable, il n'y avait que de la végétation, des palmiers dattiers, des cocotiers et d'autres arbres que je ne connaissais pas, de même que la broussaille qui envahissait une sorte de colline conique au sommet de laquelle se dressait un énorme rocher, lui-même en forme de cône.

Je ne vis personne, pas le moindre mouvement dans la broussaille, je n'entendis aucun bruit.

C'est pourquoi je commençais à ressentir une certaine angoisse. Inévitablement, je pensais à Robinson Crusoé, au film *Seul au monde* et même à *Inception*.

Soudain apparut un chat au pelage tigré, identique à celui de Gypsie, le chat qui vivait jadis dans mon jardin. Il s'approcha de moi, se frotta contre ma jambe gauche, exactement comme mon ami félicé, me fixa de ses yeux verts en miaulant doucement. C'était Gypsie !

Tout à coup, un orage gronda au loin. Je levai les yeux, je vis un ciel parfaitement bleu. Une rafale de vent me surprit, puis d'autres, de plus en plus plus rapprochées et intenses. Gypsie, dès le premier coup de tonnerre, fila sous un énorme bloc de granit, plat et allongé, posé, tel un dolmen, sur deux rochers. Cela formait un abri idéal vers lequel je me précipitai car en moins d'une minute le ciel s'était assombri, le vent soufflait en permanence, violent, hargneux, effrayant. Des trombes d'eau s'abattirent sur l'île, le vent formait un tourbillon soulevant le sable et projetant dans tous les sens un mélange d'eau et de sable. Le chat s'était roulé en boule tout au fond de cette grotte, je fis de même, mais avec moins d'efficacité. Je sentais sur mon dos et mes jambes les aiguilles du quartz et de l'eau, j'étais terrifié,

Je me posai alors une question inadéquate, incohérente : «T'oublies pas quelque chose ?». Cette interrogation se répétait, lancinante comme un acouphène, ou bien une hallucination auditive. «T'oublies pas quelque chose ?». J'étais tellement perturbé que j'imaginai un ange, ou un être surnaturel. «T'oublies pas quelque chose ?». Je regardai Gypsie, mais non, il ne me parlait pas. Je me plaquai en vain les mains sur les oreilles. J'essayai alors de me calmer en respirant lentement, m'abandonnant aux circonstances – l'île, le chat, l'océan, l'orage, la question. Il me fallait accepter...

Et là, surprise ! Je me réveille dans ma hutte, mon adorable chat contre ma jambe gauche. Quel cauchemar ! J'étais perdu, paniqué sur une île inconnue, je ne comprenais plus rien, c'était affreux ! Quel soulagement au réveil, pour moi qui suis président de l'île de Romarin depuis vingt ans, une île au sein d'un atoll dans l'océan Indien. Je ne préside pas grand monde, car je suis seul avec Gitan, le chat que j'ai dressé. Mais je suis heureux, de temps en temps passent des amis, comme Jean-Luc l'écrivain, ou Loïc le philosophe. Ils m'apportent des provisions qui complètent ce que je récolte sur place, et surtout des livres, du papier, des stylos, quelques dés parfois. J'adore jouer aux dés. Le matin.

Il est quelle heure au fait ? Je regarde le bâton que j'ai planté jadis dans le sable, en retrait, à l'abri des vagues, qui fait office de cadran solaire. Il est 10h25. Des amis qui habitent en Provence, doivent passer vers 11h30, comme chaque premier samedi du mois. Ils sont très gentils et je les connais de longue date, ce qui ne m'empêche pas de leur demander de m'appeler monsieur le Président, ça me fait plaisir.

Conclusion: j'ai trop regardé la télévision, vu trop de films au cinéma, lu trop de romans. Mon imagination me joue des tours, alors que si je reste lucide je peux faire le point. Je m'appelle Gandalf 1^{er}, Président de l'île de Romarin, mon animal de compagnie est un superbe chat tigré qui se nomme, ou plutôt que je nomme Gitan, car il ne parle plus depuis une semaine. J'aime m'asseoir sur ce banc en fer forgé, bien qu'il ne me parle jamais. Je suis heureux.

Je vois soudain venir vers moi un monsieur qu'il me semble vaguement reconnaître. Il porte une blouse blanche, que je trouve ridicule, mais cela reste entre nous. Il s'approche, me sourit en me tendant ses deux mains «Il faut rentrer maintenant, Randolph, il est 18 heures, c'est l'heure du dîner».

Randolph – 04.12.2021